Bilan du dÃ©partement thÃ©Ã¢tre de la manifestation Â« Alger capitale de la culture arabe 2007)

Par : Sihem Ammaour. La Tribune (29/12/2007)

Par : Sihem Ammaour. La Tribune (29/12/2007)

La manifestation Â« Alger capitale de la culture arabe 2007 Â» a inscrit au programme du dÃ©partement thÃ©Ã¢tre 45 productions de nouvelles piÃ¨ces de thÃ©Ã¢tre sÃ©lectionnÃ©es sur 150 projets dÃ©posÃ©s au niveau de la commission de lecture. Le programme thÃ©Ã¢tral de la manifestation porte le slogan Â« Produire, diffuser et dÃ©couvrir Â». DÃ¨s le mois de janvier, le ton est donnÃ©, avec lâ€™ouverture du programme par la reprÃ©sentation de dâ€™Al Hakawati al akhir (le dernier conteur). Une piÃ¨ce au cachet maghrÃ©bin, Ã©crite par la Marocain Abdelkrim Barchid, mise en scÃ¨ne par le tunisien El Moundji Ben Brahim et jouÃ© par plus dâ€™une vingtaine de comÃ©diens algÃ©riens. Depuis, tout au long de lâ€™annÃ©e, les amateurs du quatriÃ¨me art ont pu dÃ©couvrir, pratiquement chaque semaine, de nouvelles productions puisÃ©es des patrimoines algÃ©rien, arabe et universel, ainsi que de jeune auteurs algÃ©riens qui verront leurs textes mis en scÃ¨ne pour la premiÃ¨re fois. Parmi ces productions, La maison de Bernarda Alba de Garcia Lorca, mise en scÃ¨ne par Ahmed Khoudi, Jugartha de Madaoui Abderrahmane, mise en scÃ¨ne de Sonia, Le fleuve dÃ©tournÃ© de Rachid Mimouni, mise en scÃ¨ne de Hamida Ait El Hadj, Le pÃªcheur et le palais de Tahar Ouettar, mise en scÃ¨ne de dâ€™Azzedine Abbar, Hassan terro de Rouiched, mise en scÃ¨ne par Mustapha Ayad, et Bouquala de Fouzia Laradi, mise en scÃ¨ne par Sid Ahmed Kara.
Mâ€™hemed Benguettaf, responsable du dÃ©partement thÃ©Ã¢tre et directeur du ThÃ©Ã¢tre national algÃ©rien, souligne Ã ce propos, que le programme tracÃ© a Ã©tÃ© respectÃ©. Â« Pratiquement, tout ce quâ€™on avait dit, tout ce quâ€™on avait imaginÃ© a Ã©tÃ© plus au moins atteint, les piÃ¨ces ont Ã©tÃ© jouÃ©es et le public a rÃ©pondu prÃ©sent. Pas seulement Ã Alger, mais dans les diffÃ©rents wilayas, jusquâ€™Ã lâ€™extrÃªme sud du pays.Â», affirmera-t-il. Toutes les troupes ont, en effet, sillonnÃ© le pays du nord au sud et dâ€™est en ouest. Selon les chiffres remis par le dÃ©partement, 45 piÃ¨ces thÃ©Ã¢trales en Ã©tÃ© produites dont 23 donnÃ©es par des troupes indÃ©pendantes. 450 comÃ©diens, 41 metteurs en scÃ¨ne et 40 scÃ©nographes ont participÃ© Ã ces productions. Le nombre de reprÃ©sentations au 30 novembre 2007 est de 627 dans 42 wilayas, dont 172 sur les planches du TNA. Pour arriver Ã de tels chiffres, Brahim Noual, conseiller artistique au sein du dÃ©partement thÃ©Ã¢tre, explique que câ€™est le rÃ©sultat dâ€™un vÃ©ritable management culturel pour lequel toute une Ã©quipe a travaillÃ© sans relÃ¢che.
Autre point positifs Ã relever, les ateliers de formation, organisÃ©s durant lâ€™Ã©tÃ© sous lâ€™Ã©gide du metteur de scÃ¨ne irakien Kassem Mohamed, auxquels ont participÃ© prÃ¨s de 70 comÃ©diens. Il est Ã©galement Ã noter la volontÃ© des responsables du secteur de faire sortir le thÃ©Ã¢tre de la capitale pour le diffuser dans les diffÃ©rentes rÃ©gions du pays.
Concernant le constat qualitatif, Mâ€™hemed Benguettaf confie : Â« En vÃ©ritÃ©, on nâ€™est jamais satisfait. Par contre, je dirais, cette annÃ©e il y a eu plus de choses positives que nÃ©gatives. Quand je dis nÃ©gatif, je ne veux pas insinuer le nÃ©gatif qui casse lâ€™Ã©lan gÃ©nÃ©ral, mais je parle de petites choses, de grains de sableâ€¦Cette annÃ©e a permis la dÃ©couverte de nouveaux talents, des scÃ©nographes, des comÃ©diens, des auteurs. Â» Â« Le constat satisfaisant est aussi celui de la reconquÃªte des spectateurs avec lâ€™enregistrement dâ€™une forte affluence du public. Aujourdâ€™hui, il y a en moyenne 400 personne par spectacle, chose que lâ€™on concevait pas il y a cinq ans. Cela veut dire quâ€™on ne construit pas Rome en un jour, mais que câ€™est un travail de longue haleine. De ce fait, il est important de construire lâ€™avenir, avec les jeunes de lâ€™avenir. Quand je pense que nous avons plus de 400 comÃ©diens qui sont recensÃ©s et identifiÃ©s avec leurs parcours et leurs formations, câ€™est ce qui compte, car, câ€™est Ã partir de lÃ que nous pouvons construire quelque chose, câ€™est-Ã -dire de faire un maillage Ã travers le pays pour une vÃ©ritable action thÃ©Ã¢trale. Câ€™es pour cela que nous avons ouvert les portes Ã toutes les tendances Ã tous ceux qui ont quelque chose Ã dire aux gens, les

portes sont grandes ouvertes Â» ajoutera-t-il.
Lâ€™autre constat est celui du retour sur le devant de la scÃ¨ne des troupes indÃ©pendantes qui ont investi les planches des thÃ©Ã¢tres Ã©tatiques en assurant prÃ¨s de la moitiÃ© des piÃ¨ces produites dans le cadre de ce festival.
Le dÃ©partement thÃ©Ã¢tre de la manifestation sâ€™est Ã©galement distinguÃ© lors par le renforcement du volet communication. A ce sujet, Feth El Nour Benbrahim, le chargÃ© de communication, explique, que pour les responsables du thÃ©Ã¢tre, Â« les journalistes sont la passerelle qui lie le crÃ©ateur avec son public. Si ce maillon est faible, cela grincerait sÃ»rement et toutes les forces et synergies dÃ©ployÃ©es seraient vaines. En effet, une piÃ¨ce thÃ©Ã¢trale peut toucher 700 Ã 800 personnes, mais, grÃ¢ce aux mÃ©dias, on peut toucher des centaines de milliers de personnes. La manifestation a permis aussi de dÃ©couvrir de nouvelles plumes et critiques thÃ©Ã¢trales. La critique lorsquâ€™elle est objective, est trÃ¨s importante. Cela a permis de consolider tout ce qui va dans le sens de la promotion de la culture, tout en critiquant les dÃ©faillances afin que lâ€™on puisse aller de lâ€™avant Â».Toutefois, le chargÃ© de communication dÃ©plore lâ€™absence de critique thÃ©Ã¢trale acadÃ©mique. Afin de pallier ce manque, le dÃ©partement soumettra prochainement toutes les productions de cette annÃ©e Ã lâ€™institut dâ€™Oran pour une critique universitaire dans lâ€™esprit de la continuitÃ© de la considÃ©ration de lâ€™action culturelle.
Sâ€™agissant des perspectives, la question qui revient sans cesse Ã la veille de la clÃ´ture de la manifestation est : Est-ce que le secteur va revivre un remake de lâ€™annÃ©e de lâ€™AlgÃ©rie en France 2003 ? En dâ€™autres termes, est-ce quâ€™une fois que les lampions de la manifestation seront dÃ©crochÃ©s, le secteur connaÃ®tra les mÃªmes dÃ©sillusions quâ€™aprÃ¨s 2003 et retournera dans les cÃ©lÃ©brations conjoncturelles en attendant une autre hypothÃ©tique manifestation qui dÃ©crocherait des budgets phÃ©nomÃ©naux ? A ce sujet, Mâ€™hamed Benguettaf assure que lâ€™annÃ©e 2008 sera placÃ©e sous le signe de la continuitÃ©. Il souligne Ã ce propos que Â« Lâ€™annÃ©e 2007 est une annÃ©e de production, de diffusion et de dÃ©couverte. Nous avons dÃ©couvert un potentiel artistique et culturel dont on ignorait lâ€™Ã©tendue. Câ€™est une annÃ©e qui nous a permis de semer, maintenant, câ€™est Ã nous de faire fructifier avec lâ€™aide de lâ€™Etat pour construire Ã long terme. Car les rÃ©sultats ne seront vÃ©ritablement palpables que dans trois ou quatre annÃ©es Â».
Il assure Ã cet effet quâ€™il y a Â« une rÃ©flexion qui se fait autour de lâ€™avenir. Le travail ne se rÃ©sume pas Ã la fin de 2007, mais je dis que le dÃ©but de 2008 est le dÃ©but de quelque chose. Beaucoup de jeunes vont Ãªtre sollicitÃ©s. Nous allons continuer Ã faire des tournÃ©es mÃªme dans lâ€™extrÃªme sud du pays. 2008 sera aussi lâ€™annÃ©e du thÃ©Ã¢tre qui viendrait de lâ€™intÃ©rieur du pays. Quand je dis ouvrir les portes, câ€™est grandes ouvertes, pas entrebÃ¢illÃ©es, câ€™est ne rien exclure. Maintenant, il sâ€™agit de rÃ©colter ce qui a Ã©tÃ© semÃ© en 2007. Ces troupes ne doivent pas Ãªtre oubliÃ©es. Tout ce potentiel quâ€™on dÃ©couvert ne doit pas Ãªtre dÃ©laissÃ©, tout cela doit Ãªtre canalisÃ© pour en faire une vÃ©ritable force pour lâ€™avenir culturel du pays Â», conclut le directeur du TNA, qui est aussi et surtout, un comÃ©dien.

S. A.

Posté par : alger-culture, le December 30 2007 11:41:26